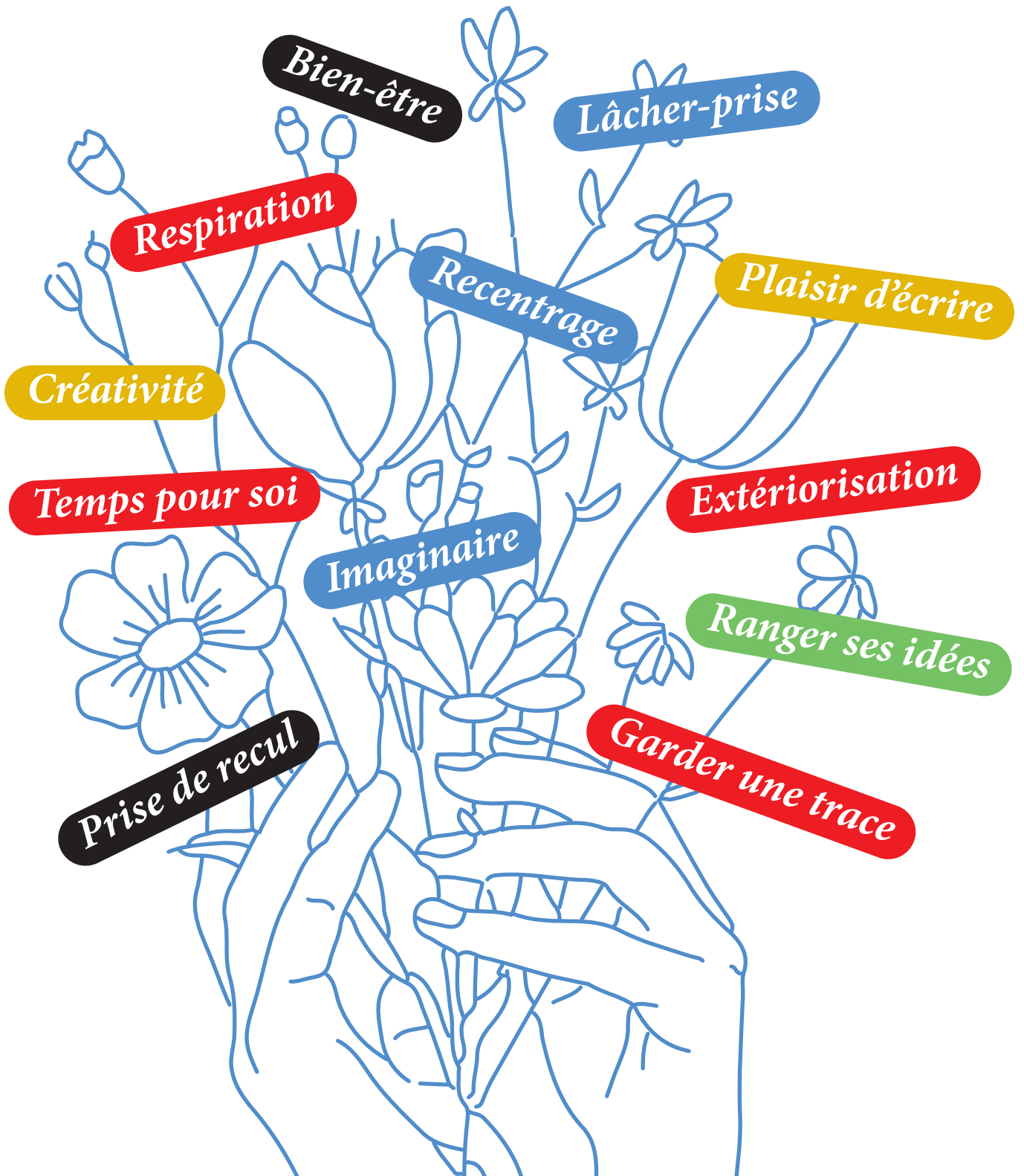


Bouquet de mots



Les mots

J'aime bien le mot « Bic » même si je devrais dire « stylo » parce que Bic, ce n'est pas joli et puis c'est une marque publicitaire qui rappelle la société de consommation dans laquelle je déteste consommer. « Bic », ça se termine par IC et ça clique un peu. Sans mon Bic, il y a comme un hic car je ne peux plus écrire, t'écrire, te parler du hic qui existe quand tu n'es plus là. Je ne peux plus faire clic, clic, sans ce Bic que je mâchouille souvent, quand je pense à toi et que les mots ne viennent pas.

Je déteste l'expression « y a pas d'avance ! » parce que c'est négatif. Je préférerais son contraire.

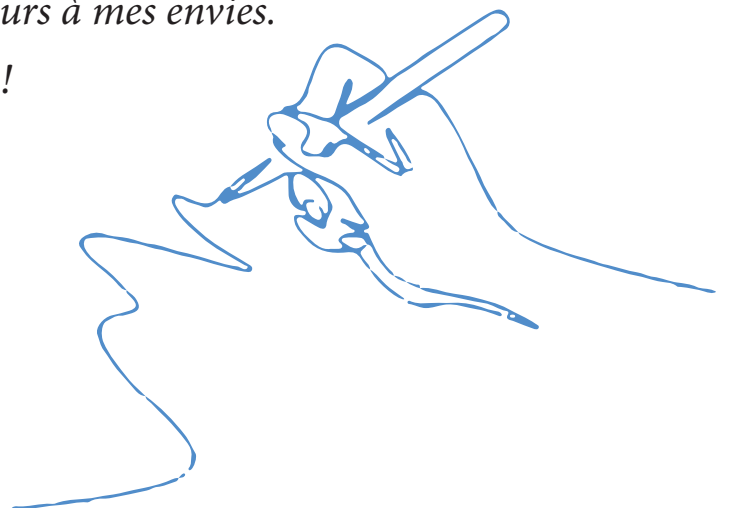
« Y a pas d'avance ! », c'est comme si on devait accepter la fatalité, laisser du temps au temps. Moi, j'ai souvent envie d'avoir de l'avance. Pas sur salaire, non ! Encore moins sur l'âge ! Avoir de l'avance, ce serait pour tous les livres que je veux lire, tous les voyages que je voudrais réaliser, toutes les envies que je souhaiterais rassasier.

D'ailleurs, j'aime bien le mot « envie ». Dans envie, il y a vie. Et c'est comme si j'y étais pleinement dans cette vie ! J'ai envie de la mordre à pleines dents, de m'en lécher les babines. Quand je pense à mes envies, là, je pense au chocolat. Et le mot « chocolat », on devrait l'écrire comme « chaud » et le terminer par « las » avec un S. J'ai envie de « chaudcolas » parce que j'aime le chocolat chaud, bu tout doucement quand je suis au chaud et que je me sens particulièrement lasse d'avoir passé ma journée dans les bruits incessants et variés d'une école.

Je pense parfois à ce que nous appelons « la pension » ou « la retraite ». Je me réjouis de me retrouver dans mon cocon, pour une tasse de chocolat chaud, avec le bruit de mon Bic qui écrit ou bien dans le silence de nos derniers jours de joie. Mais « pension » ou « retraite », ce sont des mots affreux parce que, quand même, aller en pension pour l'enfant de mon passé, c'était une punition ultime, le dernier châtiment. Il existe aussi les pensions pour les chiens ou les chats. Mais, ce n'est que pour un temps. Eux, on revient les chercher. Je ne remplacerais pas le mot « pension » par le mot « retraite » parce que la retraite, c'est l'armée qui fait demi-tour, vaincue, apeurée. C'est comme se retirer de quelque chose alors qu'on est en Vie. Moi, j'aimerais plutôt me désécoliser, me déprofessorer, histoire de rester là, lasse peut-être, mais dans la chaleur, pour laisser libre cours à mes envies.

Mais je crois bien qu'il n'y a pas d'avance !

Bérengère T.



Femmes arc-en-ciel

Une femme ordinaire

Interview exclusive de Louise S. par notre reporter Olga D.

Une femme sans histoire

Elle est née juste une semaine avant le mur de Berlin.

« Mais moi, je suis toujours debout », dit-elle par boutade.

Elle se dit « femme quelconque », sans histoires mais des histoires plein la tête.

« Si c'était à refaire ? Je dirais moins de conneries et j'en ferais plus ». Elle s'esclaffe avant d'ajouter : « Ni remords, ni regrets, sinon je serais une autre. Et cela, je ne peux l'imaginer. »

Chien ou chat ?

« Chien ou chat ? Stones ou Beatles ? Pourquoi les opposer ? Je ne peux vivre sans chien », admet-elle, elle qui, bébé, dormait déjà avec un chien dans son berceau.

« Mais j'ai eu deux chats, je les ai beaucoup aimés. »

Elle réfléchit quelques instants, repousse une mèche de cheveux.

« Parfois, je rêve d'un chien qui ronronne, d'un monde à ma façon, qui ne serait pas une prison. Le rêve, remède contre la folie. »

Elle ne fume pas, ne drague pas mais elle flingue.

Enfin, au sens figuré.

« Dans une société contrôlée et dominée par les hommes, il faut bien se défendre. »

Certains mots blessent, c'est sa seule arme.

« Je ne suis pas militante, continue-t-elle, mais dans ma vie de tous les jours, je ne lâche rien, je ne cède jamais du terrain. Mon féminisme se limite à cela. »

Aurait-elle aimé être un homme ? Pas du tout. Elle s'est toujours bien sentie dans une peau de femme. « Et les hommes ont leurs propres enfermements ».

La vie, c'est merveilleux.

« Bien sûr que la vie, c'est une merveille ! »

Un vrai cri du cœur.

« Le simple fait de respirer, écoutez ! » Elle inspire, expire, profondément, intensément. « C'est un miracle ! » sourit-elle, mais, bon ! » Elle hausse les épaules.

« La vie est belle mais qu'est-ce que le monde est moche ! Terrible, effrayant ! J'ai peur mais je vis avec mes peurs. Il le faut bien », soupire-t-elle, résignée.

Je lui demande ce qu'elle attend encore de la vie.

« A mon âge ? Tout, rien...Des choix », dit-elle.

« Je veux pouvoir choisir, jusqu'au bout. »

Le mieux est l'ennemi du bien

C'est le proverbe qu'elle choisit, elle ne sait pas trop pourquoi. Le premier qui lui soit passé par la tête.

« Je suis trop scrupuleuse et parfois pointilleuse dans mon travail. Refaire, c'est souvent défaire. »

Est-elle du genre à travailler pour vivre ou vivre pour travailler ?

« Travailler pour vivre », assure-t-elle. « Gagner sa croûte. Et lâcher prise... »

Une lectrice

Dernière question : avec quelle personnalité, morte ou vivante, aimerait-elle correspondre ?

Elle lève les yeux au ciel, sourit.

« Quitte à correspondre avec quelqu'un, autant que ce soit avec un écrivain. Et un bon écrivain. Flaubert, Dostoïevski ? Je les vénère mais j'ai envie de m'amuser. Alors, Jane Austen. Intelligence, charme, caractère, traits d'esprit féroces, une plume élégante... Les lettres d'une bonne écrivaine assurent d'une bonne lecture. Et je suis une lectrice dans l'âme. »

Ame qu'elle sonde, quelques instants, le regard absent, avant de confirmer.

« Une lectrice, définitivement. »

Je la remercie, me lève.

« Cet entretien est terminé ? »

Elle pointe le doigt comme une institutrice, me taquine.

« Alors, écrivez un bon article, bien écrit car n'oubliez pas, je vais vous lire. »

Barvaux, le 15.02.2023

Marina S. 



Besoin de vivre
Tout simplement
Dans la bienveillance et la joie.

Partir sur les chemins
Le nez au vent,
Réapprendre à respirer.

Aux couleurs de l'arc-en-ciel
Peindre sur les murs
La bonne humeur des gens.

Sans peur du lendemain,
Retrouver le sourire de l'être aimé.

Vivre intensément notre amour
Au grand jour.

©2023-Aniram-pas libre de droit

Le poids n'est qu'une absurde mesure !

Tout d'abord, dans ma vie, on m'a toujours dit que je n'arriverai pas à faire ceci ou cela, car il fallait avoir certains critères que je n'avais pas. On me le répétait sans cesse. En continu.

Seulement, je ne me suis pas laissé abattre par ces réflexions absurdes. J'ai donc fait des études dans le mannequinat. Puis, j'en ai fait mon métier grâce aux nombreux castings auxquels j'ai participé.

J'en suis arrivée là, non par ma beauté, mais par mon caractère. Pour tout vous dire, j'ai été refusée, dans plusieurs agences, car je n'avais pas les critères de beauté requis pour leur mode. « Mode », c'est un grand mot ! Je pense qu'il ne devrait pas y avoir de critères requis pour la mode puisque, selon moi, ce n'est pas un pull qui va vous rendre jolie, c'est vous qui le rendez beau en le portant, grâce à votre beauté et votre personnalité. Donc, si je devais être un objet, je choisirais d'être un vêtement.

Dans notre société actuelle, beaucoup de femmes complexent sur leur corps. Le problème c'est que, si on ne rentre pas dans les critères imposés, on est critiqué et moqué.

Parlons maintenant du poids. Tout au long de ma carrière, j'ai été victime d'atroces et abominables critiques sur mon poids car, pour eux, j'étais trop maigre. Que ce soit sur internet ou dans les rues, on m'interpellait pour me faire savoir que j'étais anorexique, qu'il fallait que je fasse attention à mon poids, sinon mes os allaient se décalcifier. Pourtant, l'anorexie est une vraie maladie qui touche énormément de personnes qui, malheureusement, ne l'expriment pas. Donc, elles ne pourront pas se faire aider. Puisqu'elles ont peur ! Peur que les autres se moquent d'elles, parce qu'elles se sont ouvertes, en montrant leurs faiblesses, comme un livre ouvert.

Car oui, cette nouvelle société, soi-disant meilleure et avancée, a créé des cases physiques où l'on peut critiquer une personne à notre guise, parce qu'elle est comme elle est.

Pour terminer, mon projet pour l'avenir est de continuer dans le mannequinat afin de montrer aux femmes qu'il n'y a pas besoin d'être jolie pour réussir. Il y a juste la persévérance qui amènera au but.



Nell Dewael, 16 ans.

Femme

*Je ne suis pas, comme la Terre,
Un simple objet que l'on conquiert.
J'ai mon rôle à jouer dans la folie du monde,
Dans la folie des hommes.*

*Sensible, dans mes nuances,
Je pimente la vie de ceux que je croise,
Offrant à l'enfant né mes courbes réconfortantes.*

*Je suis la femme-douceur qui accueille,
La femme-louve de la meute,
La femme attrape-cœur qui chérit,
La femme-poésie qui romantise,
La femme à fleur de peau qui idéalise.
Je suis la femme-boussole qui console,
La femme-bravache qui travaille,
La femme-arquebuse qui s'engage,
La femme-pansement qui comprend,
La femme-libre qui respire,
Qui connaît maints endroits
Où il fera bon vivre.*

*Je suis celle qui goûte, qui savoure,
Qui allaite, qui nourrit,
Agrémente, décore ou honore.*

*Je suis la femme-sereine, la femme-sirène,
Un brin musicienne.*

*Je suis la femme humaniste qui optimise,
La femme des eaux vives,
La femme feu-sacré,
La femme tourmentée,
Sur qui tu peux compter.*



Bérengère T.

Introspection

Je m'arrête un instant pour observer au loin le champ de tournesols. Ils sont tournés vers le soleil, ils sont beaux, ils scintillent.

Je me dis que, oui, la vie est vibrante comme le rythme d'une musique ou une odeur furtive qui émeut au passage.

Cette intuition si féminine me rappelle de ne pas prendre au pied de la lettre ces « dires qui circulent sur toutes sortes de sujets mais bien de m'arrêter un instant pour savourer le délice que provoque l'ambiance du silence.

Et le feeling de la mère qui sait que son enfant a quelque chose à lui dire mais qui respecte son silence.

Elle veut lui offrir l'aspect positif du repli sur soi, elle veut revivre ces moments où elle l'invitait à réfléchir dans sa chambre pour revenir une fois calmé.

Elle veut l'accompagner dans les couleurs du soir, le soir d'une journée, le soir d'un cycle.

Elle est là pour toutes ces couleurs qui ponctuent la vie de son enfant, les lumières discrètes du lever de sa vie, la brillance de l'apprentissage et la douceur du soir venu.



Dominique

Série noire

Mercredi 15 mars

- 09h00 Elle sort de la maison-ferme la porte-dépose ses clés dans son sac-regarde son GSM gris souris
- 09h05 Attend le bus à l'intérieur de l'abri rouge et noir.
- 09h10 Monte dans le bus 40 en direction de la ville.
- 09h20 Arrivée en ville - ses cheveux blonds volent au vent- son sac gris perle en bandoulière - elle fait du lèche-vitrine.
Un arrêt devant les robes de mariées blanches comme de la neige-quelques roses bonbons parsemés par ci par là.
Le feu est rouge-patiemment, elle attend qu'il passe au vert - une voiture la frôle de très près - elle devient rouge de colère-jette un regard noir à l'automobiliste qui continue son chemin tout en riant jaune.
- 10h15 Une pause - assise à une terrasse, elle boit un capuccino - savoure un chocolat noir de noir.
Traverse le parc - c'est le monde à l'envers - statues de petits hommes verts - l'herbe est plus verte ici qu'ailleurs.
- 10h30 Pffffffffffff elle m'en fait voir des vertes et des pas mûres - la filature est difficile - je suis blanc de peur à l'idée qu'elle découvre que je la suis.
Elle est rejointe par une amie au resto « Rouge Pomme » - son repas : truite au bleu accompagnée de pain blanc - son amie un cordon bleu arrosé d'un vin rouge vermillon.
- 11h 45 Après avoir bien mangé et bavardé - elles se quittent.
Continue sa balade dans la ville.
- 13h05 Passe devant le cinéma - s'arrête - regarde le programme. Va-t-elle entrer ?
- 13h25 Oui - elle prend son billet pour le film « Faut pas prendre les enfants du bon Dieu pour des canards sauvages ».
- 14h15 A mon tour, j'entre - j'ai une peur bleue de ce trou noir dans la salle - je m'endors.
La fin du film - réveil en sursaut. Elle sort de la salle.
- 15h40 Le ciel bleu devient gris - elle court - monte dans le bus 40 - sur lequel se trouve une publicité pour la lessive « X lave plus blanc que blanc »
- 15h45 Arrêt devant sa maison - prend le courrier dans la boîte aux lettres - entre chez elle - ferme la porte.
- 15 h 55 Fin du rapport, je fais grise mine. La journée de cette femme est d'une banalité !
Et pourtant, son mari est vert à l'idée qu'elle passe ses journées à regarder son amant dans le blanc des yeux.

Rapport d'enquête coloré

Jour 21. Il est encore tôt ce matin quand je la vois sortir de chez elle. 6 h 45 précises alors que les lumières de ce qui semble être la pièce principale sont allumées depuis une heure. Je m'attends à observer une personne dynamique. Mais non ! Madame lève-tôt fait grise mine. Bien habillée, bien coiffée, peu maquillée, mais grise. Où court-elle avec ses petites jambes qui dansent sur le chemin encore plongé dans le noir ?

7 h 00. Je l'ai suivie jusqu'à la gare. Petit bâtiment isolé au milieu d'un poumon vert qui bat au rythme des canards qui glissent sur l'Ourthe. Feu rouge, alarme stridente. Le train stoppe enfin. Elle va s'asseoir près d'un type. Tout indique qu'elle est loin d'être bleue. D'ailleurs, elle lui jette un regard noir parce qu'une imposante mallette en cuir semble lui bloquer les jambes. Que prend-elle dans son sac ? Une arme blanche ? Non. J'ai affaire à une intello qui aime les bouquins. Rouge de plaisir, elle tourne rapidement quelques pages. Assis juste derrière elle, je me penche pour en savoir plus. Ce n'est pas 50 nuances de gris, non. Elle, c'est plutôt Stendhal, Le rouge et le noir. Les stations défilent. Les gens aussi, dans l'allée centrale. Ça se bouscule, ça papote, ça devient presque vert de rage ou ça titille le GSM.

Liège. Sa gare multicolore, ses policiers du rail à qui il faut montrer patte blanche. La voilà descendue du wagon, imperturbable, suivant le flot des adolescents qui rient en groupe et s'acheminent bruyamment vers les écoles de la cité ardente. J'ai l'impression que je vais la perdre. Elle a pris à gauche, puis à droite dans une ruelle sale. Jouera-t-elle à la chatte sur un toit brûlant ? Je suis persuadé que le petit animal arrivera devant son lieu de travail avant moi. J'en

deviens rouge de colère parce que j'halète encore quand je me retrouve devant le bâtiment de son école. Je la vois passer lentement devant une fenêtre, les joues roses, toute la matinée.

12h 30. J'ai une faim de loup qui s'agrippe à mon estomac. Elle ressort enfin ! Elle discute avec un homme qu'elle regarde dans le blanc des yeux. J'ai le feu vert pour prendre discrètement quelques clichés. Son compagnon serait-il jaune cocu ? Je patiente pour savoir si la femme va envoyer l'inconnu au diable vauvert ou se jeter à son cou, rouge de passion. Je suis déçu car elle le quitte après une bise sèche sur la joue. Elle s'avance, seule, vers les cafés, en choisit un, s'assoit et commande un café noir de noir. Elle veut payer tout de suite mais le serveur lui laisse un blanc. A sa place, je serai vert de rage mais elle, elle savoure le liquide sombre, laisse la monnaie sur la table et reprend son chemin vers la gare.

Fairon. Je la suis toujours car ma petite souris française roule lentement, respectant chaque feu tricolore. Arrivée devant chez elle, elle se gare sans problème dans l'allée, et s'avance vers l'entrée où un homme l'attend. Pas le genre vert galant, non ! Plutôt le genre blanc comme neige. Ils s'embrassent, se sourient. La vie en rose, c'est sûr !

Cela fait des jours que j'assiste au même spectacle. Pas de mariage blanc ou gris. Rien à tirer de cette filature. L'histoire s'arrêtera là. J'espère juste être payé même si j'ai encore fait chou blanc.

Bérengère



Magie blanche

Haïkus

*Une fenêtre ouverte
Une chambre d'enfants
En plein ravissement*

*Enfant penché
Enfant qui se dresse
Complicité*

*Une chambre
S'y dit des choses
Bien être*

*Du blanc très blanc
Du gris très noir
Une valse sans pareil*

*Un nichoir très blanc
Un oiseau perché
Un oisillon repu*

Marileine 

Haïkus d'été

Echanges joyeux

Rires

Les yeux brillent

Grande tablée

Nappe blanche

Grillades, vin blanc frais

Tenues légères

Colorées

Farandoles d'enfants qui courent

Virevoltent

Dans le jardin

Soirées d'été

Mariem 

Voir rouge

Slam

*Elle toise, la snobinarde
Rabaisse, écrase, méprise
Elle m'emmerde*

*Je la toise, la méprise
La colère monte
Je la crie*

*Haro la snob
Tire-toi, fais-moi place
Ton air n'est pas le mien
Que m'importe tes frusques
Que m'importe tes phrases
Casse-toi
Avec tes idées toutes faites
Avec tes limitations toutes prêtes
Tes diktats à la con
Tes diktats de la mode
Tes diktats des belles manières
Tes diktats à la pensée unique*

*Tu es vide, la snob
VIDE, VIDE, VIDE
NEANT*

Marileine 

Slam

*Je pense que tu n'as pas compris
Je pense qu'il s'est senti trahi
Cette fois, ça y est, puisqu'il a le droit,
Il le prend
Et tu le prends*

*C'est maintenant que tu vas lui dire
Ecoute-moi, j'ai des choses à te dire
Assois-toi
Ecoute-moi
Tais-toi*

*Il sort de sa torpeur, il voudrait être tendre puisqu'on lui a appris à être
tendre
Tais-toi
Ecoute-moi*

*Dans sa tête, le ton rythmé d'un tambourin
Plan-plan
Plan-plan
Plan-plan*

*STOP ! Il ne veut plus être tendre, ça ne sert à rien d'être tendre,
Lui, il veut hurler
Lui, il veut dire que toujours, il s'est tu
Tais-toi
Ecoute-moi*

*Il déverse un monceau de mots, trop de mots
Mélange de souvenirs, de rancœurs
Et le silence se fait autour de lui
Dans sa tête, le ton langoureux d'un violon
Il se sent apaisé
Il s'est vidé de ses mots*

*Le vieil homme enfin se lève
Ses yeux rougis trahissent son émotion
Il s'est tu
Il a écouté
Il a peut-être compris combien son fils a pu se sentir trahi.*

Dominique



Gorgée de café

Travaillé toute la journée
Crevée, fatiguée
canapé, journal télévisé.
Deux Iraniens expulsés.
Le temps d'un soupir, ventre noué.
Une bonne petite gorgée de café, c'est oublié.
Guerre en Ukraine, immeuble éventré
Café sans crème, une petite gorgée.
Le chat ronronne, sourire, c'est oublié.
La grève des syndiqués
Gorgée de café.
Ficelée dans un plaid, je suis une île, un tipi
Le chat contre moi, serré, étouffé
Afghanes lapidées, Iraniennes dévoilées
Carré de chocolat, amandes grillées.
Et ma voisine, là, presque ma voisine, violée.
Gorgée de café, gorgée de café, gorgée de café.
C'est pas que je m'en fous
Mais que voulez-vous que j'y fasse ?
Perdue dans la masse.
Tout le monde s'en fout, s'en fout, s'en fout.
Travaillé toute la journée
Crevée, fatiguée, laminée, pressurisée.
Le chat et ses yeux dorés
Gorgée de café.
Sursaut : zapette, à la trappe le journal télévisé !
Je zappe, je zappe, je zappe.
La deux, la trois, la six et j'en passe.
Que voulez-vous que j'y fasse ?
La vie en différé, indifférence.
Zapette, allez hop la cadence !
Gorgée de café, brève conscience
La carpette, c'est moi, c'est moi, c'est moi.
Que voulez-vous que j'y fasse ?
Le temps d'un soupir
Gorgée de café.



Marina S.

Vert tige

La couleur de l'eau

Promenade

La forêt est sombre et pourtant toute la gamme de vert y est représentée.

Au bout de l'allée, une éclaircie m'appelle. Me mènera-t-elle à l'eau ? Le but de ma promenade : le plaisir de goûter, installée sur sa rive.

Je l'entends qui murmure mais ne la vois pas. Cette eau que j'espère cascade, verte sous les algues, rousse quand les feuilles d'automne la recouvrent, blanche sous le givre ou claire comme le cristal.

Comme dit le poète : « Quittons la rive, partons à la dérive ».

Je quitte le sentier. Le son se précise Les ronces m'accueillent. Attention, lève les pieds bien haut comme les enfants qui jouent. A travers les branches, apparait sa clarté qui danse dans le soleil. La voilà dans toute sa splendeur.

Un endroit moussu m'attire. Mes efforts n'auront pas compté pour du beurre.

Les pieds dans l'eau transparente, je déguste le pique-nique et la quiétude du lieu. Promis l'oiseau, je te laisserai des miettes.

Moment suspendu.



Marileine

Ma saison préférée

Chaque année, quand arrive l'automne, je veux dire ce moment qui ne dure pas, où les feuilles des arbres se colorent en jaune, roux, cuivre, vert las et constituent des tableaux ravissants, je me dis que c'est la saison que je préfère.

Les fruits et les légumes du potager atteignent leur pleine maturité et donnent le meilleur d'eux-mêmes avec leur chair gorgée de saveurs.

C'est le moment où la cuisine dispose d'abondance et de variétés de produits qui donnent envie de lier son tablier autour de la taille et de cuisiner un festin.

En même temps, en dépassant cette saison, nous tendons doucement vers le ralentissement de nos activités. Nous nous laissons gagner par l'engourdissement favorable à l'introspection. Nous nous préparons à profiter, avec langueur, de l'hiver qui nous pousse à nous poser un moment pour réfléchir ou dormir.

Puis, l'hiver passé, quand, à la faveur des jours qui allongent, le printemps s'annonce avec les premières pousses vertes qui trouent la terre et pointent le bout de leur nez, je me dis que c'est cette saison-ci que je préfère.

Consuelo 

L'arbre de vie

Si mes racines sont fines et peu enterrées, elles portent néanmoins des valeurs humanistes solides, éprouvées par le temps. Elles ne sont pas fixées mais transportables là où j'irai.


Dans la tête, j'ai des idées, des projets, des questionnements, des regrets et quelques remords qui forment une tornade invisible pour les autres, heureusement. Parfois, j'aimerais que ce carrousel s'arrête de tourner.

Contemplation

La contemplation m'emplit le cœur d'amour. Peut-être en réponse à cette tornade infatigable qui agite dans ma tête des idées toujours renouvelées, des projets magnifiques qui, au réveil, m'apparaissent dérisoires.

Mais mes branches, secouées par le tumulte du monde, ploient et résistent au bris. Je me redresse lorsque le calme est revenu.

Comme j'aimerais être un arbre durant les quatre saisons et regarder pour mieux me taire, écouter les palabres des humains et ne jamais répondre.

Consuelo 

Boutons d'or

Chaleur

Un jardin sous la chaleur. L'air chaud joue en spirale. Le chat est allongé au soleil, détendu, en confiance. Il n'a pas faim, il viendra plus tard. Pour l'instant, il se repose en toute sécurité. Moment de calme, de sérénité.

Et je le regarde, ouverte à ce moment magique, admirative devant dame nature. Je respire l'herbe sèche.

Lui s'étire, avance à petits pas de vieux. L'heure du repas est venue. Il se frotte à mes jambes, l'air de dire : « Je suis là, c'est l'heure ». Il hume l'odeur du poisson et mange. Plus rien n'existe. Puis repu, il ronronne et fait sa toilette.

Pendant son repas, j'ai sorti les poires que j'avais cuisinées. Eh oui, j'ai cuisiné. Miracle ! Dénormes poires St Remy cuites au four. Chez moi, on appelle ce plat des « cutes e peures ». Je les accompagne de glace vanille. Un régal. Je me barbouille de sirop et comme la chatte, je me purlèche. Délicatesse. Reconnaissance à Dame Nature qui a créé ces merveilles.

Délicatesse aussi ce bisou tout doux posé par une petite fille sur la joue de son copain de vacances. C'est si mignon, si frais ces enfants dans le soleil de la France. Souvenir de vacances.

Marileine



Trêve d'été

*La chaleur amplifie les odeurs,
Le soleil donne aux couleurs tous leurs éclats.*

*L'arbre à papillons, l'odeur suave de ses fleurs,
Portée par le vent léger de cette fin de journée chaude, très chaude...*

*Fermer les yeux,
Regarder ces fleurs d'un mauve lumineux et les quelques papillons du jour qui butinent
Les ailes déployées.*

*Le chat étendu sur les pierres chaudes du sentier.
Il profite.*

Mariem.



L'été 2022

Un arrière-goût aigre dans la bouche...l'été 2022.

Il a balbutié ses premiers mots sur la côte d'Opale, orteils avalés par le sable chaud, rincés dans la mer, séchés au soleil, rendus aux chaussures pour arpenter les caillebotis.

Une photo-souvenir : nous quatre contre la rambarde, le vent gonfle nos tee-shirts, l'iode laisse sur nos lèvres un goût de sel.

Et plus tard, à la maison, ce ramassis de coquillages rugueux comme de l'émeri, récolte de Mélanie.

Il s'est ensuite acheminé, cet été 2022, vers des promesses à moitié tenues.

Ainsi, cette nuit à la belle étoile...aux étoiles timides, brouillées d'un voile gris.

Ainsi cette journée d'anniversaire annulée, concert de piano supprimé, trop de contraintes à mon âge, s'est excusé Yves qui devait jouer.

Lot de consolation, cet ananas frais découpé par Agnès.

L'été chatoie lorsque soudain fleurit pour la première fois ce lilas d'Inde, planté voici deux hivers. Somptueuses grappes de fleurs fuchsia. Je les frôle d'un doigt prudent...Je me penche, les hume...Rien, aucune odeur, ces fleurs restent muettes.

Et puis l'été se fracasse.

Il faut dire adieu à ma Gaby qui ne ronronne plus.

Sa souffrance. Mes larmes. Mes doigts cherchent une dernière fois la douceur de son poil chaud. Lorsque tout est fini, ce creux dans ma couverture.

« Tu n'as qu'à acheter un doudou », me dit Mélanie. Un sourire dans mes larmes.

Il s'assèche ensuite, cet été furieux de roussi, paysages brûlés, poussière qui étouffe, gorge râpée.

Ensuite, l'été 2022 sent l'urine de mon vieux chien qui s'étirole, son haleine fétide, ses pattes raides. Je le prends dans mes bras, appelle sa fragrance de jeune chien au creux de son oreille.

La voici qui me chatouille les narines, intacte comme le souvenir.

L'été s'apaise enfin ce samedi soir de messe à Filot.

Cousins, cousines chantent, mon enfance me sautent au cœur.

Cette harmonie, cette pureté : un instant de grâce, nostalgie, douceur et tristesse.

Et je la ressens, je l'entends battre, cette somptueuse lune rouge de l'été 2022.

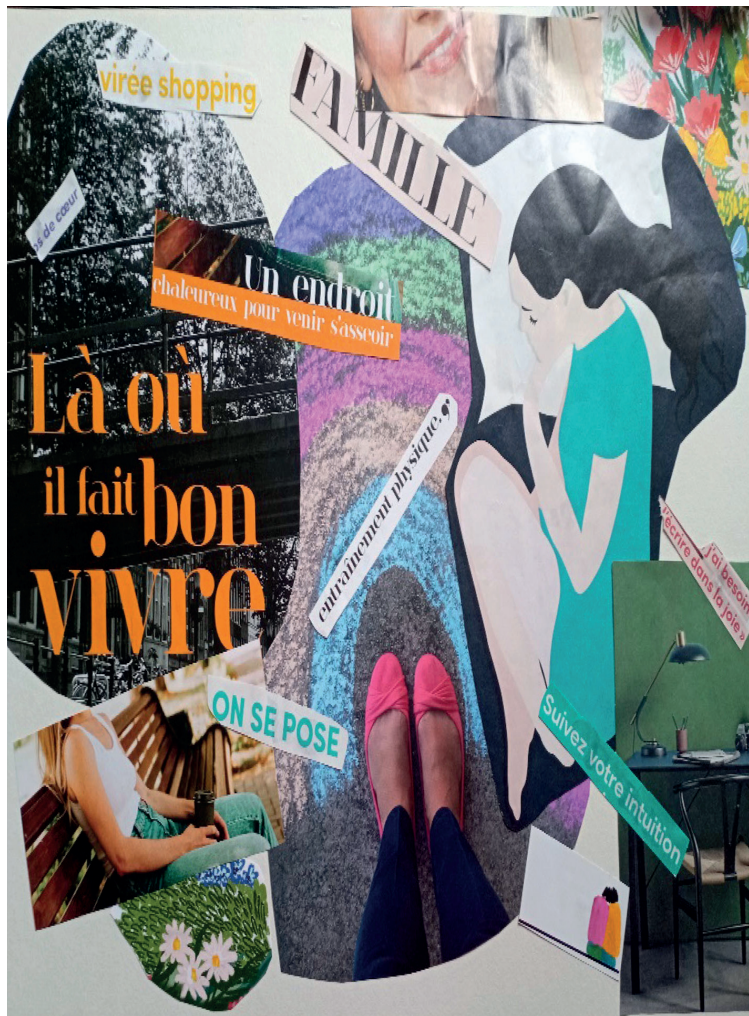
Mes yeux n'ont pas été assez grands pour elle.

Ma soif d'elle, si.



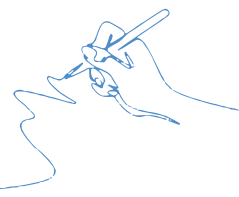
Marina S.

Rêve d'été



*Eteindre la tristesse
Chasser les poussières
Pluies d'étoiles lumineuses
Sur les meubles vernis.
Faire place nette
Pour des danses de joie silencieuses.
Se poser
Là où personne ne viendra s'asseoir.
Attendre sereinement
Ce que je ne pourrais peindre.
Un regard bleu
Le sourire d'un enfant
Les bruits de pas qui m'étreignent.
Chasser aussi les peurs
Dessiner un jardin
Se vautrer dans l'oubli
Pour affronter les jours
Se gaver de forces intérieures
Pour tout recommencer.*

Bérengère T.



*Brochure réalisée en collaboration avec
la Maison de la Laïcité d'Ourthe-Aisne de Barvaux s/Ourthe,
la Commune de Durbuy et
le Centre culturel de Durbuy*



PAO : P. Moray 2023

L'atelier d'écriture créative

Le lycène bleu



J'écris et j'envisage l'écriture comme un espace de liberté.

Un espace où tout est possible puisque les contraintes peuvent être repoussées.

J'écris pour lâcher-prise, me reconnecter à moi-même, sans honte, pour le plaisir.

J'écris pour déployer mon potentiel créatif, expérimenter.

J'écris pour accompagner ma réflexion, m'épanouir.

J'écris pour me donner un second souffle dans une vie qui me bouscule.

J'écris pour mon bien-être et mon épanouissement personnel.

J'écris et j'aime faire écrire.

Je propose d'accompagner tous ceux qui aiment écrire, aimeraient écrire, ont besoin d'écrire.

J'éveille, je suscite, j'accompagne.

Chacun vient avec sa réserve de mots, sa propre maîtrise de la langue.

L'atelier d'écriture devient un cocon chaleureux où l'écriture et la parole de chaque participant sont préservées. Chacun y vient pour imaginer, s'exprimer, écouter, se laisser toucher par les mots. Chacun y vient avec son désir d'écrire et son envie de partager, dans l'acceptation des émotions de tous.

Dans ce livret, vous trouverez quelques textes du petit groupe d'écrivaines en herbe qui ont participé à l'atelier d'écriture créative organisé dans les locaux de la MLOA de Barvaux.

Ils ne sont qu'un aperçu des pépites qu'elles peuvent créer dans nos moments de rencontres.

L'animatrice Bérengère Trinquier

« J'aime beaucoup ! » Marina k.

« J'adhère complètement. C'est ludique, ça donne envie. Ça éveille. » Consuelo

« Ça fait du bien. C'est paisible et doux. » Marina S.

« Le Beau peut être un point de départ vers la méditation. » Suze